

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Soyez plus que zen !

Par Kader Bakou

Pour ceux qui veulent vraiment et sincèrement le changement, le Mahatma Gandhi a dit : «Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde.» Le kaizen japonais est une des méthodes du changement par un processus d'amélioration continue basé sur des actions concrètes, simples et peu coûteuses.

Le mot kaizen vient de la fusion des deux mots japonais kai et zen qui signifient respectivement «changement» et «meilleur». La traduction française la plus courante est «amélioration continue». La méthode kaizen est notamment celle d'«analyser pour rendre meilleur».

Le kaizen est aujourd'hui très utilisé dans le domaine de la gestion et de l'industrie. Mais plus qu'une technique de management, le kaizen est une philosophie, une mentalité tendant plutôt vers une réorientation de la culture de l'entreprise.

Le système kaizen consiste, par exemple, à améliorer la productivité d'une entreprise en apportant chaque jour de petits changements. Tous les employés, cadres ou non cadres, participent à ce changement et à cette amélioration en donnant des idées.

Le kaizen est une véritable philosophie du développement individuel et collectif. Changement bien ordonné commence par soi-même !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RÉFUTATION DU WAHHABISME, D'ABD AL-QÂDIR
AL-ISKANDARÂNÎ, EN VERSION FRANÇAISE

Les racines du mal

Parmi les meilleures ventes lors du 21^e Salon international du livre d'Alger (Sila) figure *Réfutation du wahhabisme*, paru chez les éditions algéroises Librairie de philosophie et de soufisme.

L'ouvrage est une traduction-adaptation de *An-Nafhatu 'z-zakiyyah fi 'r-raddi 'alâ shu-bahi 'l-firqati 'l-wahhâbiyyah*, un pamphlet anti-wahhabite du grand théologien syrien Abd al-Qâdir al-Iskandarânî (1875-1943).

Le traducteur-adaptateur et présentateur de la nouvelle version de l'ouvrage est M. Ismaïl Rachedi. Cette réédition-traduction «vise en tout premier lieu à éclairer la communauté musulmane d'instruction et de culture francophone sur ce qu'est vraiment la secte wahhabite qui, par les nombreux artifices débilissants employés par ses agents propagandistes, s'évertue à tromper son monde à grand renfort de sophismes éculés et d'odieus mensonges, en se cachant hypocritement derrière le principe de *tawhid* (unicité de Dieu) qu'elle prétend défendre et promouvoir de la manière la plus juste et la plus par excellence — prétention qui est en soi un dommage considérable

!», écrit Ismaïl Rachedi dans la préface de l'ouvrage.

Le livre comporte une biographie d'Abd al-Qâdir al-Iskandarânî qui fut juriste-théologien et journaliste d'opinion et un des plus éminents intellectuels syriens du début du XX^e siècle.

«Je suis tombé il y a quelques jours sur un livre renfermant une collection d'épîtres sur les croyances professées par les wahhabites. Cet ouvrage a été imprimé au Caire par l'imprimerie Al-Manar du Shaykh Rachid Ridâ. Cette édition a été financée par un homme du Najd dénommé Îsâ Ibn Rumayh al-Aqili. Un grand nombre d'exemplaires de ce livre ont été introduits en Syrie pour y être gracieusement distribués dans le but d'ébranler la foi des musulmans simples et crédules et de pousser ces derniers à adopter les croyances de la secte wahhabite en leur faisant croire illusoirement que leur seule et unique chance de salut et de réussite dans ce monde et dans l'autre est de suivre cette voie !» écrit Abd al-Qâdir al-Iskandarânî au tout début de son livre. Dans la partie intitulée «Qui était vraiment



Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab ?», l'auteur syrien parle du fondateur de la secte wahhabite, né en 1111 de l'Hégire et mort en 1207.

«Quand, voilà plus de deux siècles, le fondateur de la secte wahhabite, Muhammad ibn 'Abd al-Wahhâb, avait commencé à répandre sa doctrine dans le Nadjd, en Arabie centrale, il suscita un immense tollé ! Avant même d'avoir pu trouver le puissant allié que sera pour lui Muhammad ibn Sa'ûd, l'émir d'ad-Dar'iyyah, il s'était distingué par des actes outranciers et violents à al-'Uyaynah, son oasis natale, où, nous dit-on, il avait fait lapider une femme accusée d'adultère ! Pour être plus exact, les premières oppo-

sitions indignées que l'homme avait essuyées furent celles émanant des membres de son propre clan. Son hérésie et ses excès furent donc rejetés et condamnés par ses plus proches parents, et son frère aîné — le Cheikh Sulaymân — composera même un ouvrage condamnant sans équivoque ni ménagement ses dérives doctrinales et ses entreprises nihilistes. Le livre de Sulaymân ibn 'Abd al-Wahhâb est fort bien connu, et malgré tous les efforts que la secte wahhabite n'a jamais cessé de déployer jusqu'à ce jour, on peut parfois se le procurer», rappelle Ismaïl Rachedi.

Rachedi nous dit en guise de conclusion : «L'islam d'aujourd'hui n'a en fait pas besoin d'ennemi supplémentaire. Sous couvert de prêcher l'islam, on met des vers dans le fruit et on propage l'affreux venin wahhabite. Une bombe à retardement ! Ce qui doit être retenu en premier dans le livre du Tunisien Hamadi Redissi, *Le pacte de Nadjd*, paru il y a près de 10 ans aux éditions du Seuil, est dans son sous-titre très significatif : «Ou comment l'islam sectaire est devenu l'islam !» Là est le nœud gordien de toute l'affaire : tout le monde était au courant, mais personne n'avait songé à tirer la sonnette d'alarme.»

Kader B.

PUBLICATION

Dans l'attente d'Isabelle



Un roman sur Isabelle Eberhardt a été publié par le jeune écrivain et journaliste Saïd Khatibi, et présenté lors de la 21^e édition du Salon du livre (Sila) où il avait programmé une vente-dédicace de son ouvrage.

Ce nouveau roman édité par les éditions Dar-Ikhtilaf, sous le titre *Arba'ouna âamen fi intidar Isabelle* (40 ans à attendre Isabelle), a été donc, étalé sur les stands de la Safex (Dar-Ikhtilaf) et a connu une forte demande des «mordus» d'Isabelle Eberhardt et des dizaines

d'exemplaires ont été dédicacés. L'auteur, apprend-on, qui a repris, dans son roman, quelque 40 ans d'histoire contemporaine de l'Algérie, a été durant plusieurs années sur les traces d'Eberhardt, à partir des archives et des journaliers de l'écrivaine et romancière Isabelle Eberhardt, soit en France ou en Algérie, notamment à Ain-Sefra où cette personnalité décédée lors de la forte crue de Oued-Sefra survenue le 21 octobre 1904, est enterrée au cimetière musulman et où également, le jeune romancier a rencontré les intellectuels de la ville pour se recueillir devant sa tombe. M. Saïd Khatibi, qui a réservé plusieurs interviews à certains médias et organes de presse, a déclaré que son ouvrage «retrace l'histoire contemporaine, particulièrement les «oubliés» de l'histoire de l'Algérie, que ce soit durant la révolution ou bien avant, à l'exemple d'Eberhardt, Dinet, Fanon, Audin, Joseph, et bien d'autres personnalités de différentes nationalités, qui ont pris position contre le colonialisme français depuis sa pénétration dans le sol algérien, jusqu'à l'indépendance...»

B. Henine

THÉÂTRE

Tfarjou, nouveau spectacle en montage à Oran

Les planches du Petit Théâtre de l'association culturelle El-Amel d'Oran vibrent ces jours-ci au rythme du montage d'une nouvelle pièce intitulée *Tfarjou* (admirez le spectacle), entrant dans le cadre de la clôture de la formation d'une vingtaine de jeunes artistes, a-t-on appris lundi du responsable de ce programme. La mise en valeur du patrimoine culturel immatériel constitue le thème essentiel de cette nouvelle création couronnant plus de deux mois d'apprentissage théorique et pratique aux techniques du 4^e Art, dispensé au profit de la 16^e promotion de jeunes talents, a précisé à l'APS Mohamed Mihoubi, président de l'association El-Amel et animateur de la formation. Différents volets du folklore algérien, dont la poésie, la danse et la chanson, seront interprétés sur scène par l'ensemble des stagiaires, sous la forme traditionnelle dite *halqa*, a-t-il indiqué avant de signaler que la présentation publique est prévue en décembre au conservatoire municipal Ahmed-Wahby d'Oran.

Ce nouveau spectacle sera dédié au regretté comédien du Théâtre régional d'Oran Abdelkader-Alloula (TRO), Mohamed Belaroussi (1953-2013), a fait savoir Mihoubi, rappelant que cet

artiste s'était illustré par son excellente qualité de formateur en plus de son parcours riche en prestations scéniques. L'association culturelle El-Amel s'attelle également aux préparatifs d'une manifestation artistique intitulée «Semaine théâtrale», qu'elle compte organiser en 2017 à l'occasion du 40^e anniversaire de sa création.

L'investissement continu dans la formation des jeunes talents a aussi connu une belle avancée depuis 2015, suite à la création du Petit Théâtre, structure légère de 70 places permettant l'organisation optimale de stages, de répétitions et de spectacles au siège-même de l'association. Parallèlement à son investissement dans la formation de jeunes talents, Mihoubi est également réputé pour ses one-man-shows humoristiques comme *Ana naqra... ma neqrach !*, *One, two, three, viva l'Algérie !*, *Mir ou rabi kbir, Algérien et fier* et *Rani m'choumer*.

En outre, il avait assuré en 2012 la direction artistique de l'épopée *Abtal El-Djazair* (les héros de l'Algérie), écrite et mise en scène par Mohamed Belfadel à l'occasion du 58^e anniversaire du déclenchement de la glorieuse Révolution du 1^{er} Novembre 1954.

Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE
(ALGER-CENTRE)

Jeudi 17 novembre à 14h30 : Youcef Tounsi signera son livre *Cendres froides*, paru aux éditions Apic.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jeudi 17 novembre à 19h : Pièce *La voix de nos classiques. Les lieux de Cervantès* par la Compagnie nationale du théâtre classique de Madrid.
Prix du billet : 500 DA. Billets en vente

au TNA à partir d'aujourd'hui entre 11h et 17h.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 18 novembre à 17h : Concert *Evasion andalouse* par Lamia Aït Amara, le maestro Khalil Baba Ahmed accompagné de son ensemble.

SALLE ALGERIA (RUE DIDDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Samedi 19 novembre à 18h : Avant-première du film *Boudjemaâ rah ydor* de Badis Foudala, avec Abderrachid

Zeghimi, Amel Menghad, Nassima Guerroudi, Linda Sellam.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 19 novembre : 1^{re} édition du concours national Abdelkrim-Dali de la chanson andalouse.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 30 novembre : Film *Le puits* de Lotfi Bouchouchi, avec Nadia Kaci, Laurent Maurel, Zahir Bouzerar, Layla Metsitane, Mohamed Adar, Ourais Achour.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 17 novembre à 18h30 : Concert de Zahia Benzengli à l'occasion de la sortie de l'album *Florilège andalou*.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 24 novembre : Exposition «Un moment de vie» de l'artiste plasticien Mahmed Irki.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'à la fin de l'année :

Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 18 novembre : Exposition de peinture «Vers une autre dimension» de Mohamed Djoua.

GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jeudi 17 novembre : Exposition de peinture par Asma Mebarki.